

Les idées sociales et religieuses suscitées par le phénomène des langues dites artificielles (aspect interlinguistique et social)

Walter ŻELAZNY

Par *idées sociales* j'entends toutes les idées dont le but est d'«améliorer» la vie de la société, y compris la société internationale. Par *phénomène des langues artificielles* j'entends toute création de langues et de mouvements militants pour ces langues qui, dans la tradition française, sont nommées artificielles. Par le mot *interlinguistique* j'entends l'aménagement des langues dites artificielles, planifiées. La «planification» du corpus concerne toute intervention sur la forme de la langue planifiée (système d'écriture, graphie, lexicque, etc.). La «planification» du statut relève, elle, d'un autre niveau, qui est celui du statut donné à une langue. Son rôle, qu'il soit réglementaire ou autre, est actuellement l'affaire des futurologues.

En 1987 j'ai publié un article intitulé *100 jaroj de la socia penso en ligo kun Esperanto* (Żelazny 1987). Si je reviens à cet article 15 ans plus tard c'est parce que j'ai remarqué que, plus le mouvement espérantiste traditionnel s'enfonce dans une crise, plus la polémique autour du rôle d'une langue artificielle (y compris de l'espéranto) dans le monde contemporain est intéressante.

Cette crise est provoquée par l'abandon de l'espoir de voir un jour l'espéranto devenir «la deuxième langue de chacun». Cette situation est créée par la carrière inattendue de la langue anglaise. Ce n'est pas uniquement la langue anglaise elle-même et sa force politique et économique liée à une puissance comme les États-Unis qui provoque une crise affligeante pour les militants de l'espéranto; c'est avant tout la mondialisation et les moyens techniques mis en œuvre, comme les ordinateurs et toutes sortes de merveilles du traitement automatique des langues nécessaires pour vivre cette mondialisation. Dans ces circonstances on peut poser une nouvelle question : quel sens a aujourd'hui le phénomène des langues artificielles, si fortes encore au début du XX^e siècle? Avant de donner une réponse, je propose de faire la revue nécessaire des idées sociales et religieuses associées au phénomène des langues artificielles.

Premiers conflits interlinguistiques provoqués par le lancement de l'espéranto

Il y a eu, au cours de l'histoire, de nombreuses tentatives de création de langues artificielles, et cela depuis fort longtemps, notamment au XIX^e siècle. La plus célèbre avant l'espéranto était la langue volapük, créée en 1879 par un prélat bavarois, Martin Schleyer. L'espéranto, publié en 1887 par l'ophtalmologue varsovien d'origine juive Louis Zamenhof, reste actuellement le seul exemple socialement réussi d'une langue construite. Après l'espéranto on peut dénombrer une centaine de projets de construction selon certains principes bien répertoriés par l'interlinguistique des langues artifi-

cielles. Aujourd'hui, surtout après le travail de Noam Chomsky, on sait parfaitement qu'on peut créer un nombre illimité de langues artificielles aussi facile à apprendre que l'espéranto.

Le problème de l'espéranto n'est pas tant complexe sur le plan linguistique que sur les plans idéologique et social. Le fait qu'il soit la seule langue artificielle au monde ayant réussi socialement (sans aucune aide financière, politique ou même morale) est en lui-même une base d'explication d'une certaine idée interlinguistique et pacifiste défendue par ses militants. C'est pourquoi le phénomène d'espéranto est sociologiquement spécialement intéressant.

Zamenhof a créé l'espéranto pour atteindre plusieurs buts en même temps, et aucun autre auteur de projet d'une langue artificielle n'avait jamais pensé à utiliser cette voie. Zamenhof a créé une langue pour toute l'humanité et en même temps pour une certaine élite morale qu'il voulait rassembler autour d'une doctrine religio-sociale d'abord nommée l'hillelismo, puis l'homaranismo. Il a compris le succès potentiel de l'espéranto mais aussi ses limites. La langue espéranto fut donc créée pour :

- montrer que l'injustice sociale et les conflits entre groupes ethniques se cachent aussi dans la diversité linguistique du monde. Et montrer que la langue espéranto « neutre » est à la fois une langue pour le monde entier et pour chacun comme une seconde langue. Elle peut alors faire disparaître ce type de conflits sans supprimer les langues ethniques (ces idées sont expliquées dans la lettre à Nikolaj Afrikanovitch Borovko en 1895, Zamenhof 1948 : 343–350) ;
- montrer qu'il existe une possibilité de construire une sorte de petite société (internationale) de type homaraniste, qui donnerait à la grande société internationale un exemple de vie sans conflits ethniques et religieux, sur la base de la communication linguistique « neutre », sans pourtant faire disparaître les ethnies et religions (ces idées sont expliquées dans la lettre à A. Kofman 1901 05 28, Zamenhof 1948 : 19–21).

Zamenhof propose donc à l'humanité sa langue prête et parfaite, et il lance également le projet de l'homaranismo. Sa langue fut acceptée avec fort enthousiasme ; par contre les idées de l'homaranismo furent rejetées. Ces deux propositions provoquèrent quelques schismes dans le mouvement. Le premier type de schismes eut un caractère interlinguistique et se manifesta au début de la carrière de l'espéranto. Le deuxième type de « schismes » se manifesta un siècle plus tard : entre les militants de l'espéranto comme La Langue Internationale, d'une part, et les militants de l'espéranto comme une langue dite « alternative » étant elle-même porteuse de paix, d'autre part.

Les conflits interlinguistiques en début de carrière pour l'espéranto concernèrent la dichotomie entre la conception de Zamenhof de langue dite « neutre » et les conceptions partisans d'une langue dite « universelle ».

<i>langue « neutre »</i>	<i>langues « universelles » (apriori ou aposteriori)</i>
espéranto	plusieurs réformes de l'espéranto comme l'ido pour agrandir la chance de réussite internationale de l'idée de l'espéranto
	recherche de l'universalisme sur la base de la civilisation dite universelle, en pratique sur la base de l'universalisme européenne comme l'interlingua etc.

Les partisans de la conception des langues universelles (type ido, interlingua) ne croyaient pas à une réussite internationale de l'espéranto ; selon eux, bien que cette langue soit parfaite interlinguistiquement, elle ne répondait pas au défi de la civilisation mondiale ou européenne de l'époque. Selon les militants de l'ido, toutes les manifestations idéologiques (type homaranismo) de Zamenhof n'apportaient à l'espéranto qu'une perte morale, sans parler de la ridiculisation du projet. Selon les militants de l'interlingua la langue universelle ne pouvait pas se créer autrement que par l'évolution « linguistique », par la refonte de langues existantes (conviction que partageait un autre linguiste : Joseph Staline) ; c'est pourquoi on devait accélérer cette évolution par une voie de type interlingua. Tels sont les premiers conflits idéologiques de nature interlinguistique provoqués par le lancement de l'espéranto par Zamenhof.

Les idéologies nationalistes sont par définition contre une langue internationale

Le succès de l'espéranto ne se limitait pas uniquement aux militants espérantistes. C'est vers l'espéranto que se tournèrent les regards de plusieurs militants de mouvements à vocation universelle, y compris les deux plus puissants. Ce furent d'un côté les églises chrétiennes, en particulier certains fidèles de l'église catholique, et d'un autre côté, en même temps, les militants des mouvements socialistes et communistes. En opposition à ces deux mouvements à vocation universelle (le christianisme et le socialisme) se dressent des idéologies issues du nationalisme de plusieurs couleurs. À l'époque les puissances impériales comme la France, l'Allemagne, la Russie, l'Italie fortifient les états-nations et règlent les problèmes de leur domination sur le monde. C'est alors que, pour la première fois dans l'histoire, les États-Unis se manifestèrent comme une force mondiale. La première guerre mondiale voulait régler l'ordre impérial dans le monde, mais sans succès. La fin de la première guerre fit cesser les massacres de populations innocentes, mais ne régla pas les questions impériales. Ce sont à nouveau les états-nations (Allemagne, Italie, Japon, Union soviétique) qui préparèrent la deuxième guerre mondiale. Le mouvement espérantiste se place à l'inverse du nationalisme ; c'est pourquoi il est accusé avec véhémence par les nationalistes dominants d'être espion et collaborateur du cosmopolitisme, sionisme, socialisme et communisme. Les espérantistes payèrent lourdement les conséquences de leurs idéologies liées à une vocation universelle. Au Japon, en Allemagne et en Union soviétique les associations espérantistes furent interdites et ses dirigeants arrêtés, certains même liquidés.

Les idéologies à vocation universelle sont par définition pour une langue dite internationale ou universelle

On peut dire en principe que ni le christianisme ni le socialisme (y compris toutes les idéologies de ce type à vocation universelle) n'excluent, jusqu'à aujourd'hui, la possibilité d'employer une langue internationale. Le problème est toujours ouvert et les militants de ces deux formations se posent uniquement la question de savoir quelle langue est la meilleure solution. Les églises chrétiennes ont déjà donné leur réponse. Pour les sphères de sacrum on utilise la langue liturgique (le slavon chez les orthodoxes slaves, le copte chez les Coptes, le latin dans l'église romaine), et pour les autres domaines les langues nationales et l'espéranto. Dans un certain sens, on peut dire que l'église catholique traite l'espéranto et les langues nationales sur un pied d'égalité. Dans les mouvements socialistes et communistes¹ c'est la pratique quotidienne qui dicte le choix de la langue nécessaire à la communication, de la même manière que dans les relations internationales. Pendant plusieurs années cette langue fut le français puis, après la deuxième guerre ces langues furent le français et l'anglais; aujourd'hui c'est l'anglais, même si de temps en temps l'espagnol, l'arabe, le russe ou d'autres langues jouent le même rôle.

Le problème qui se pose sur le plan social est uniquement le suivant : en cette période de mondialisation, sommes-nous justes vis-à-vis de la population internationale de la priver de possibilité de communication linguistique au moyen d'une langue simple à apprendre ? Et ce «sommes-nous», de qui s'agit-il ? Les mouvements politiques conservateurs ou libéraux traitent du problème des langues comme d'un rapport de force sur le marché linguistique mondial libre où la langue anglaise a déjà gagné la bataille, et donc cette question ne fait pratiquement plus partie de leurs considérations sociales. Paradoxalement la seule preuve scientifique montrant clairement plusieurs avantages de l'espéranto vient d'un circuit libéral, de l'institut de pédagogie cybernétique de Helmar Frank. Par contre, les mouvements socialistes desquels on pouvait attendre cette réponse n'ont aucune conscience de ce type de justice sociale. Sans être soupçonné d'hérésie marxiste, on peut accuser sans hésitation les classes politiques socialistes de diriger l'aménagement linguistique dans le seul but d'une grande injustice sociale (au moins pour les pays où ils ont le pouvoir politique). Mais on peut avoir l'impression qu'aujourd'hui la conviction des classes socialistes européennes se calque sur le modèle de l'Académie française qui n'a pas évolué depuis le XVII^e siècle. On ne peut pas «simplifier» une langue, parce qu'on ne peut pas faire la distinction entre l'homme cultivé et l'homme barbare. Bien sûr, aujourd'hui personne ne peut se permettre d'utiliser ce type d'argumentation, mais cela ne veut pas dire que les arguments utilisés contre les langues dites artificielles sont plus sérieux. Or la «simplification» des langues, au moins sur le plan orthographique a déjà été pratiquée par plusieurs nations.

¹Au moins dans la théorie et dans les doctrines communistes.

Les idées sociales et religieuses provoquées par la réussite de l'espéranto ; période du modernisme (la lumière)

	1	2	3	4	5
A	<i>quel «produit» direct de l'espéranto</i>	<i>une langue comme donnée de la révélation divine</i>	<i>les doctrines qui adoptent (absorbent) l'espéranto</i>	<i>contre l'espéranto motifs national-linguistique ou sociolinguistique</i>	<i>indifférent</i>
B	• la paix comme résultat de mise en relations internationales d'espéranto	Oomoto (Onisabro Deguchi)	• les religions à vocation universelle	doctrines nationalistes extrémistes	libéralisme
C	◆ hilelismo, homaranismo	Bahā'isme ('Abd al-Bahā)	• mouvements politiques à vocation universelle	International Auxiliary Language Association, Interlingua, Occidental	conservatisme
D	◆ fédéralisme		◆ mouvements citoyens (écologistes, pacifistes, «anticolonialistes», langues minoritaires)	marrisme-stalinisme	
E	◆ sennaciismo		spiritismo (les partisans de Kardec)	ido	

Les trois cases marquées par • sont associées à l'idée de «finvenkismo», victoire finale de l'espéranto au monde sur la base des actions dans le cadre des organisations étatiques et para-étatiques.

Les quatre cases marquées par ◆ sont associées à l'idée de «civito», nouvel élément de la vie internationale sur la base de la reproduction culturelle (contrairement à la reproduction biologique) des espérantistes.

Commentaires

1A. Zamenhof a suffisamment compliqué toute son œuvre car il a créé uniquement une seule langue à vocation internationale, universelle, auxiliaire, et en même temps plusieurs systèmes religio-sociaux. C'est précisément l'inverse de la démarche d'autres inventeurs de langues dites auxiliaires. Ces derniers ont créé dans leur vie plusieurs langues, mais ils n'avaient rien de plus intéressant à dire. Cependant, on doit aussi ajouter que la vie de Zamenhof était plus compliquée, ethniquement parlant, que d'autres auteurs de langues dites artificielles : « ma judaïcité a été la raison principale pour laquelle, dès ma plus tendre enfance, je me suis voué à une idée et à un rêve essentiel, au rêve d'unir l'humanité. » (Lettre à Alfred Michaux 1905 02 21, Zamenhof 1948 : 107.)

1B. Le plus grand partisan de l'idée d'espéranto comme deuxième langue pour le monde (y compris pour chacun) était Ivo Lapenna. Il pensait qu'il sera possible de convaincre la société internationale d'employer l'espéranto. Après la chute de Lapenna dans le mouvement officiel des espérantistes, la doctrine du lapennismo continua à régner, mais sans Lapenna. Le numéro un de ce mouvement, Humphrey Tonkin, donne aujourd'hui raison à ses adversaires, disant que la voie du lapennismo a été errante d'un point de vue stratégique parce que l'affaiblissement de l'idée d'état a conduit notre mouvement à une certaine crise stratégique (Tonkin 2000:143).

1E. Le sennaciismo de E. Lanti, issu de l'espéranto, était la doctrine la plus courageuse et la plus radicale possible au niveau idéologique. Lanti n'avait pas de scrupule national, étatique ou même sur le plan de la bataille des classes sociales. Si on doit construire un monde juste, on doit faire disparaître les idées de nation et d'état. Cette construction est possible par la lutte des classes où le prolétaire prend en mains toutes les armes, y compris l'espéranto, seule langue juste qui n'est pas instrument de domination culturelle et nationale de la bourgeoisie. Lanti provoque le plus grand schisme idéologique au sein du mouvement espérantiste dans son histoire.

1C, 2B, 2C et 3E. Quatre « systèmes » religieux développent la nécessité d'une langue internationale, voire universelle, pour l'harmonie religieuse du monde : le spiritisme d'Allan Kardec (1804–1869), l'hilelismo et l'homaranismo de Zamenhof, l'Oomoto et le Bahā'isme. Mais c'est uniquement dans les deux derniers cas que cette possibilité fait l'objet d'une révélation divine. Selon les plus importants prophètes-disciples de Deguchi (né 1871) et 'Abd al-Bahā (1844–1921), le Dieu désire une langue internationale mais sans préciser que cette langue soit espéranto. Deguchi et al-Bahā ont conclu que l'espéranto pouvait être cette langue. Par contre le spiritisme de Kardec n'était pas révélé, mais il se manifestait par son raisonnement purement rationnel et moral : « ... l'humanité marche à une langue unique, conséquence forcée d'une communauté d'idées en morale, en politique, et surtout en religion. » (L'esprit Éraste, cité ici d'après Pardue 2001 : 16.) Mais Kardec était mort avant même le lancement du Volapük (1879), donc sa langue unique n'était pas encore le produit intellectuel d'une pensée interlinguistique de l'époque. Pourtant à notre époque, plusieurs spiritistes brésiliens, disciples de Kardec, parmi les plus célèbres Ismael Gomes Braga et Francisco Cândido Xavier, ont conclu que l'espéranto pouvait et même devait être cette langue. Aussi l'homaranismo n'était pas révélé, mais il se manifestait par sa démonstration de puissance morale et son respect pour la tolérance religieuse. Dès le début Zamenhof explique que la langue de leur système religieux ne peut être autre que l'espéranto. Les Bahā'istes continuent à honorer l'espéranto mais utilisent plutôt l'anglais.

3B et 3C. Jerzy Korytkowski pour l'église catholique et Detlev Blanke, S. N. Podkaminer pour le marxisme et plusieurs autres pour les systèmes religieux ou sociaux à vocation universelle ont prouvé qu'une langue internationale de type espéranto n'est pas ennemi de l'église ou du marxisme, mais au contraire absolument cohérente avec les systèmes donnés et même utile et nécessaire.

3D. Dans les années soixante on observe plusieurs mouvements de jeunes qui sont plusieurs formes de contestation de la société occidentale. D'abord les mouvements anticolonialiste, puis pacifiste (la guerre de Viêt-nam) et enfin écologiste. Sur la base de ces mouvements contestataires, la jeunesse espérantiste (Giorgio Silfer, Jouko Lindstedt) lance le Manifeste de Rauma.² C'est la première fois que l'espéranto est proclamé comme valeur en elle-même. Le plus important mouvement d'étudiants espérantistes dans l'histoire de l'espéranto – le Comité espérantiste des étudiants polonais³ – signe ce Manifeste et s'éloigne du mouvement officiel.

4B. Ce ne sont pas uniquement les doctrines nationalistes extrémistes qui s'opposent à une langue internationale dite artificielle. La doctrine jacobine de la République française, bien qu'éloignée de l'accusation de chauvinisme, est un exemple parmi

²Du nom d'une petite ville de Finlande où ce Manifeste a été proclamé.

³PSEK, Pola Studenta Esperanto-Komitato.

d'autres démontrant que l'on n'a pas besoin être extrémiste pour lutter contre toute manifestation pour une langue internationale autre que la langue française.

4C et 4D. Il existe une liaison subtile entre l'école International Auxiliary Language Association (IALA) d'Alexander Gode et le marxisme-stalinisme dans l'interlinguistique. L'école de Gode et celle de Staline expliquent la même conviction, à savoir qu'une langue internationale peut se manifester uniquement dans une voie évolutionniste. Gode indiquait cette voie par la création de l'interlingua IALA. Staline fut cette fois un peu plus prudent : il expliqua sa conviction en disant qu'une langue internationale n'est possible que sur la base d'une ou plusieurs langues du prolétaire refondues ensemble pour ce but. Mais Gode n'était pas plus original que Staline parce qu'il pensait que l'interlingua ne peut pas posséder dans son vocabulaire certains mots qui seraient étrangers à la pensée européenne. Ce fut le motif de conflit entre Gode et André Martinet, célèbre linguiste français de dimension mondiale.

4E. On ne peut pas exclure que les réformistes de l'ido ont eu certainement raison de réformer l'espéranto à l'époque, pour se diriger vers un dialecte proche du français. Si les convictions interlinguistiques de Gode et Staline n'étaient pas acceptables au nom de l'humanisme en tant que tel, les différences entre Zamenhof et les réformistes avaient un caractère idéologique. Je pense que Christer Kiselman a raison lorsqu'il me dit : « je pense qu'ido couperait les racines yiddisch de l'espéranto alors que Zamenhof ne voulait pas les trancher, au moins à un niveau subconscient » (communication personnelle 2000 11 20).

De l'époque du modernisme à l'époque du postmodernisme

Dans le grand tableau ci-dessus, j'ai montré que le mouvement espérantiste a été mélangé dès le premier siècle de son existence à toutes sortes de discussions politiques, sociales et religieuses de l'époque. Ce mouvement a créé ses propres doctrines en commentant l'idée de «deuxième langue» pour chacun, idée qu'avait lancé Zamenhof. Mais Zamenhof avait également lancé presque en même temps les idées de l'hilelismo et de l'homaranismo. On peut supposer qu'un des motifs principaux pour lequel Zamenhof a arrêté toute discussion sur la réforme de l'espéranto fut la conviction que ces réformes auraient pu déséquilibrer le poids universel (tant lexical que grammatical) de l'espéranto. Par exemple l'ido, comme forme d'espéranto réformé, se manifeste, d'un point de vue linguistique, comme un dialecte plus facile à apprendre à partir de la langue française. On ne peut pas oublier qu'à l'époque, il existait encore un troisième motif pour créer une langue auxiliaire. Il était lié à la diaspora de la population juive. Indépendamment de Zamenhof on doit à deux personnages extraordinaires, Édmond Privat et Hector Hodler, une certaine originalité dans le mouvement ; ce sont eux qui trouvèrent pour l'espéranto les éléments forts d'un fédéralisme. Mais «le bâtisseur» de cette originalité est incontestablement Lanti qui a proclamé le sennaciismo, doctrine la plus fortement liée au phénomène de l'espéranto.

Dans la période du postmodernisme et de la mondialisation, aucune force pour l'instant n'a pu mettre en doute la position internationale de la langue anglaise (ou «américaine»). C'est une grande illusion de la France que de penser qu'elle peut conserver la position privilégiée de sa langue. Malgré la chute totale du français dans les relations internationales, Paris continue de mener la même politique linguistique que dans la période impériale, sans prendre en considération ce qui s'est déjà passé. Or la po-

litique linguistique mondiale d'hier de la France est maintenant exportée vers l'Union européenne. Les instructions officielles aux citoyens français précisent que la langue française doit être utilisée lors de ses contacts avec l'une des institutions de l'Union européenne : courrier, téléphone, télécopie, courrier électronique, etc.⁴ La France (ni aucun autre état) n'a jamais considéré sérieusement le problème interlinguistique, parce qu'elle n'a jamais été prête à renoncer à son chauvinisme linguistique. Si j'ai consacré un chapitre entier aux rapports de force linguistiques dans le monde, c'est pour dire qu'aujourd'hui c'est uniquement la France qui peut éventuellement limiter le marché sans pitié de la langue anglaise, marché qui provoque de grands dommages dans la vie intellectuelle. Actuellement, les sciences sociales sont sous une si grande pression de l'américanisation que mes collègues italiens, polonais ou ukrainiens et moi-même ne sommes pas capables d'expliquer les problèmes des minorités nationales sans faire référence à la sociologie américaine, qui n'a, elle, aucun rapport avec la situation européenne. J'en déduis donc que la France ne veut pas limiter la puissance de l'anglais, mais qu'elle veut encore essayer d'inverser le rapport de force linguistique mondial, ce qui est aujourd'hui impossible. D'ailleurs la position du français va encore diminuer lors de l'adhésion de nouveaux états à l'Union européenne. Dans ces circonstances, les politiciens et bureaucrates auront peut-être une « lumière interlinguistique » en devant repenser entièrement leur système de communication.

La lutte finale est perdue et les nouvelles valeurs de la civilisation sortent vainqueurs

Dans les deux cadres inférieurs, intitulés « finvenkismo » et « civito », je montre qu'actuellement l'espéranto peut être, au sens philosophique, simplement conservant biologique de l'idée de langue auxiliaire, si une telle chose est possible en ces termes. L'espéranto comme deuxième langue mondiale et deuxième langue individuelle était la grande illusion de la belle époque et, j'ajouterais même, une illusion noble, juste et humaine. Si les chefs des mouvements espérantistes tirent encore aujourd'hui profit de cette illusion, ils ne sont pas honnêtes vers le « peuple » espérantiste.

Pour l'instant l'espéranto conserve son rôle de langue au sein du groupe spécifique de la diaspora quasi-ethnique des mouvements culturels et sociaux de type 3.D qui, à l'inverse des autres groupes ethniques, se reproduisent uniquement par héritage culturel. Ce qui est un phénomène unique au monde et suffisant pour proclamer l'espéranto comme une valeur de notre civilisation, comme les militants de la Civito essayent de le faire.

Opinions et conclusions

- Le phénomène des langues dites artificielles est un phénomène historique du passé. On sait qu'il n'existe pas de limite dans la création des langues dites artificielles. Aujourd'hui c'est la langue anglaise qui a la fonction de langue internationale. La France a disposé des moyens nécessaires pour limiter l'influence de l'anglais (son prestige international, ses moyens financiers), mais à cause de son chauvinisme linguistique elle ne prenait pas en considération la voie « alternative », dite interlinguistique.

⁴Ces circulaires, du 21 mars 1994 et du 12 avril 1994, sont publiées dans le Journal officiel de la République française sur huit pages denses et complètes.

- Pour l'existence sociale d'une langue artificielle, la valeur interlinguistique est nécessaire mais non suffisante.
- Les problèmes linguistiques au niveau mondial (et maintenant au niveau européen) n'ont jamais été considérés en des termes de justice sociale, et même de justice tout court, comme par exemple la justice en tant que catégorie de droit de l'homme.
- L'espéranto reste actuellement le seul exemple socialement réussi d'une langue construite parce que :
 - elle a attiré par sa réussite tout partisan d'une langue dite artificielle,
 - elle a attiré par sa réussite, dans ses limites, tout partisan et militant de la cause de la «vie alternative» au sens large (les fidèles des religions de l'Oomoto, du Bahā'isme, les juifs laïcs attachés à leur origine, les ouvriers de Lanti, les fédéralistes, les communistes dissidents, les pacifistes, les écologistes, les militants des minorités nationales, les anarchistes, les interlinguistes etc... qui sont, semble-t-il majoritaires dans le mouvement).

L'espéranto atteste par son existence qu'il existe une solution alternative pour limiter la puissance d'une langue nationale au monde, à condition que les nations veuillent bien analyser la perte provoquée par l'unilinguisme au moyen des instruments interlinguistiques. La méthode de l'analyse de la justice linguistique est d'ailleurs la même que celle utilisée pour analyser la justice sociale dans d'autres domaines.

L'espéranto n'est pas la langue qui s'est imposée au monde comme langue universelle, mais elle a créé une population de diaspora interlinguistique qui est, dans le monde, une valeur de civilisation en soi-même.

Bibliographie

Baudoin de Courtenay, J. M.

1907 *Język pomocniczy międzynarodowy*. Cracovie : «Kraj-Przegląd Literacki».

Bernasconi, E.

1977 *Esperanto aŭ interlingva*. La Chaux-de-Fonds : Kultura Centro Esperantista.

Burney, P.

1966 *Les langues internationales*. Paris : PUF.

Chomsky Noam

1980 Teoria lingwistyczna. Dans : *Język w świetle nauki*. Seria Panorama. Varsovie.

Couturat, L. ; Leau, L.

1903 *Histoire de la langue universelle*. Paris.

Drezen, E.

1926 Osnovnië etapi razvitia idei mejdounarodnogo jazyka. Dans : *Na putiakh k mïejdynarodnoiemou jazykou*. Moscou-Leningrad.

Frank, H. ; Behermann H.

1977 Possibilité de surmonter les barrières linguistiques intra-européennes par un enseignant d'orientation linguistique, ainsi que par l'optimisation du choix d'une langue véhiculaire. Dans : III^e congrès européen sur les systèmes et réseaux documentaires, Luxembourg 3-6 mai 1977. Vol. 1. Munich.

- Héraud, G.
1967 *Peuples et langues d'Europe*. Paris : Denöel. Cité d'après la traduction allemande : *Die Völker als die Träger Europas*. Vienne–Stuttgart.
- Korytkowski, Jerzy
1984 *Pomocniczy język międzynarodowy w Kościele i świecie współczesnym*. Poznań.
- Kuznecov, Sergej
1987 *Teoreticheskie osnovy interlingvistiki*. Moscou.
- Lapenna, Ivo (Lins, Ulrich ; Carlevaro, Tazio)
1974 *Esperanto en Perspektivo*. Londres–Rotterdam : Universala Esperanto-Asocio.
- Lapierre, J.-W.
1988 *Le pouvoir politique et les langues*. Paris : PUF.
- Pardue, David
2001 Uma só língua, uma só bandeira, um só pastor: Spiritism and Esperanto in Brazil. *Esperantologio / Esperanto Studies* **2**, 11–27.
- de Saussure, F.
1975 *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Silfer, Giorgio
1994 La esperantistaro: ĉu lingva minoritato? *Literatura Foiro* **152**, 325–328.
1998 De heterogena movadaro al koherema civito. *Literatura Foiro* **173**, 117–118.
- Sikosek, M.
2000 La Jarcento de Esperanto. *La Ondo de Esperanto* **12**, 3–4.
- Susskin, M.
1990 *Paninterlingwa. Powszechny język międzynarodowy*. Varsovie: PWN.
- Tonkin, Humphrey
2000 Kia kulturo? Kia paco? Kia lingvo? *Esperanto* **9**, 142–143.
- Yacoub, J.
1995 *Les minorités. Quelle protection ?* Paris : Desclée de Brouwer.
- Zamenhof, L.-L.
1948 *Leteroj*. Prezento k komento de G. Waringhien. Vol. I, xvii + 367 pp. Paris : Sennacieca Asocio Tutmonda.
- Żelazny, Walter
1987 100 jaroj de la socia penso en ligo kun Esperanto. Dans : *Cent jaroj de Esperanto-kulturo. La internacia Jubilea Esperanto-Konferenco* (sous la direction de Ivo Lapenna). Graz : Édition Perspektivo.
1999 Mia esperantismo venas de la civiliza valoro de esperanto. *Literatura Foiro* **182**, 292–299.

Walter Żelazny est docteur en sociologie et maître de conférences à l'École supérieure des sciences sociales et économiques de Rzeszów-Tyczyn (Wyższa Szkoła Społeczno-Ekonomiczna).

Adresse de l'auteur : 51, rue de la Falogne, FR-57070 Metz, France, ou
Wyższa Szkoła Społeczno-Ekonomiczna, ul. Kościuszki 2, PL-36-020 Tyczyn, Pologne.
Adresse électronique : walter.zelazny@libertysurf.fr